

LA SENTINELLE DE THIBODAUX.

CONDITIONS: \$5 00 PAR AN.

Indépendant en tout. Neutre en rien.

INVARIABLEMENT D'AVANCE

ORGANE OFFICIEL DE LA PAROISSE LAFOURCHE ET DE LA VILLE DE THIBODAUX

Publié le Samedi

PAR P. E. LORIO & CO.

P. E. LORIO

F. SANCAN.

BUREAU: Encoignure des rues Marché et St-Louis.

Notre correspondance de la Nouvelle-Orléans nous est parvenue trop tard pour être insérée dans ce numéro; elle sera pour le prochain.

ELECTION.

D'après ce que nous pouvons voir par nos échanges, l'esprit de la population de la Louisiane est entré franchement, sans arrière-pensée dans le giron du gouvernement fédéral. Autant elle était acharnée, pendant la guerre, contre celui-ci, autant elle est sincère dans la soumission qu'elle a acceptée. La but vers lequel elle concentre tous ses efforts est une prompte reconstruction de ses droits et privilèges. Aussi attend-elle avec impatience la nomination du gouverneur Wells comme gouverneur provisoire. Le plus vif désir qui anime la population de l'Etat, est de voir les reines du gouvernement entre ses mains, car elle est persuadée qu'elle ne peut être placée entre de meilleures mains.

S'il faut ajouter foi aux rumeurs qui circulent à la Nouvelle-Orléans et sur lesquelles la presse orléanaise annonce comme positif qu'à son arrivée, le gouverneur Wells sera qualifié et lancera sa proclamation pour appeler le peuple au scrutin, il y aura sans doute un changement sensible dans l'administration de l'Etat.

En prévision d'une prochaine élection, le parti démocratique travaille ardemment à son organisation, car c'est de cette organisation plus ou moins bien organisée que dépendra la ruine ou la prospérité du pays. Les opinions, l'amour-propre, les inimitiés personnelles, enfin tout ce qui peut jeter un brin de discorde dans le sein du parti démocrate doivent s'effacer pour faire place à l'harmonie la plus complète afin d'éviter le péril qui nous menace. Les radicaux par sang et ceux qui adhèrent à leur doctrine, travaillent comme un homme, cherchant par des menées souterraines à mettre la discorde et la division dans les rangs de la démocratie. Y parviendront-ils? c'est ce que le résultat de l'élection nous apprendra. Ici-là, faisons des vœux pour que la justice, l'honneur et l'équité triomphent. Quant à ce qui concerne les campagnes qui ne s'occupent guère de politique, mais qui cependant sont prêtes à marcher sous la bannière démocratique, nous croyons pouvoir affirmer qu'elles donneront une forte majorité aux élus de la Convention qui doit avoir lieu dans les premiers jours du mois d'Octobre.

Pour sauver les débris du vaisseau de l'Etat, il n'est plus permis de rester dans l'absentéisme, il faut que chaque citoyen légalement qualifié électeur aille déposer son vote dans l'urne électorale. Il faut également que ceux qui n'ont pas pris le serment d'allégeance au gouvernement fédéral prescrit par la proclamation du 29 mai 1865, le prennent sans délai. Il n'y a pas d'excuse qui puisse faire accepter cette négligence.

EMIGRATION AU BRÉSIL.

Les projets d'émigration dont il était question depuis quelque temps, sont plus sérieux qu'on ne l'avait supposé tout d'abord. Il est parfaitement vrai que beaucoup d'habitants du Sud désirent quitter leur pays pour aller chercher ailleurs des facilités de travail, une sécurité et une stabilité qu'ils avaient avant la guerre et qu'ils n'ont plus aujourd'hui. L'agitation politique, entretenue avec énergie par les Etats de la Nlle Angleterre, ne donnant à ces habitants du Sud aucun espoir d'amélioration dans l'avenir pour ce qui les concerne, beaucoup d'entre eux ont conçu des projets d'émigration au Brésil, et nous lisons dans un journal de l'Alabama, le Selma Messenger, que l'exécution suivra de près la résolution prise.

Ce journal dit que le major Hastings, de l'Alabama, parait avoir réussi à organiser une colonie d'émigrants pour l'empire du Brésil. Cette colonisation se composera de cent familles ou de 500 membres payant, qui perdront la somme convenue que chacun d'eux doit donner, s'ils n'étaient pas prêts à partir le jour indiqué dans leur contrat. Le transport coûtera \$20 pour les grandes personnes et \$10 pour les enfants de 2 à 12 ans, chaque famille ayant droit à prendre avec elle un tonneau de fret ou 2000 livres de bagage, dont le transport sera gratuit. Les personnes non mariées n'auront droit qu'à un fret de 200 livres.

Le temps et le lieu de l'embarquement sont déjà désignés et la moitié du nombre requis d'émigrants ont déjà signé leur engagement. Le Selma Messenger ne doute pas que les 500 personnes ne soient bientôt trouvées. Alors des mesures définitives seront arrêtées pour le départ de la colonie.

La raison qui fait préférer le Brésil à tout autre pays se conçoit à merveille. On y trouve des travailleurs réguliers et bien que l'esclavage y soit menacé de destruction comme dans tous les colonies espagnoles, on est sûr néanmoins que les Brésiliens, ne dépendant que d'eux-mêmes, sauront appliquer la réforme de manière à ménager les intérêts généraux et spécialement les intérêts agricoles du pays. (Abeille.)

FAITS DIVERS.

ASSESSMENT.—Mr. R. R. McBride, récemment nommé Assesseur pour la paroisse de LaFourche, a l'honneur de prévenir par un avis inséré dans une des colonnes de notre partie anglaise, qu'il va commencer l'assessement, lundi prochain. En conséquence, il prie les propriétaires de lui fournir une liste de leurs propriétés sujettes à être taxées.

MOTLIN.—L'esprit d'entreprise recommence à gagner les capitalistes de l'endroit. Un de nos marchands est en train de faire construire un moulin à coton sur l'emplacement de la manufacture de bi-sulfite. Nous ne pouvons qu'encourager une semblable entreprise et souhaiter à son fondateur tous les succès désirables.

MEDICINES.—Mr. St-Martin, un des associés de la pharmacie connue sous le nom de "Pharmacie Cazenavette," vient d'arriver de la Nouvelle-Orléans avec un assortiment complet de médecines fraîches, sortant des meilleures fabriques d'Europe et d'Amérique. En outre de ce qui est nécessaire au soulagement des malades, les acheteurs trouveront dans cet établissement les articles de parfumerie, tels que : pommades, savons, essences, etc.

Les plus grands soins sont apportés aux prescriptions des docteurs.

LE TEMPS.—La pluie continue de plus belle; il n'y a pas la moindre apparence d'un changement. La récolte souffre énormément et surtout le coton. Des personnes nous ont dit avoir vu des champs de coton dont le sol était jonché de fleurs et de graboites. Il ont également remarqué que plus la plante était belle plus les dégâts occasionnés par la pluie étaient considérables. Quant aux chenilles on n'en parle plus.

GROCERIE.—Mr. J. D. Fulford est arrivé de l'Ouest avec un magnifique assortiment de provisions, première qualité. Allez le voir à l'encoignure des rues Marché et St-Philippe, et vous êtes sûrs que vous y trouverez quelque chose à votre convenance. Nous profitons de la circonstance pour remercier Mr. Fulford de la bouteille de rye whiskey qu'il nous a envoyé. D'après des connaissances à qui nous l'avons fait goûter c'est la meilleure liqueur qui ait été apportée à Thibodaux—Qu'on se le dise!

VOL.—Les vols ne sont pas aussi communs qu'ils étaient il y a un mois et demi. Cependant de temps à autre on entend parler de quelque chose de ce genre. Jeudi matin, au grand étonnement de tout le monde, nous avons appris que des voleurs s'étaient introduits dans le magasin de M. V. Sencan, à l'angle des rues Marché et St-Louis et n'y ont enlevé que quelques piastres en petit change et des mouchoirs! Par exemple ils ne se sont retirés qu'après avoir goûté d'une composition pour faire pousser les cheveux, mais cette boisson n'étant ni de leur goût ni pour leur usage, ils ont laissé le verre presque intact.

LE CHRISTIAN INQUIRER.—Le Christian Inquirer de New-York a publié une lettre datée de Thibodaux 18 août et signée T. D. H. Les lecteurs de ce journal ont dû se faire une triste idée des habitants de Thibodaux. Comme nous habitons cette ville depuis fort longtemps, nous sommes plus à même que l'auteur de cette épître, qui n'a probablement fait que passer dans notre village et n'aura pas fréquenté la meilleure société, de connaître leurs sentiments et leurs penchants à faire le bien. Nous n'avons pas l'intention de relever tous les faits erronés et controuvés qui y fourmillent, ce serait perdre son temps et lui faire trop d'honneur. Il nous a suffi de lire cet écrit pour nous convaincre qu'il n'est qu'un puritain fanatique qui comme ses semblables, verrait avec satisfaction l'extermination de la population blanche du Sud.

HOURA.—Nous voyons dans le Civic Guard que les citoyens de la paroisse Terrebonne se sont réunis à Houra le 2 septembre, pour prendre en considération la question vitale de la reconstruction des levées sur les rives du Mississippi. Dans les résolutions qui ont été adoptées et qui doivent être présentées au général Canby les habitants recommandent comme une nécessité urgente, la fermeture du canal fait par le général Grant, du Mississippi au lac Providence. Pour faire ces travaux ils suggèrent l'emploi des soldats de couleur, afin de permettre aux habitants de donner leur temps à l'agriculture.

Dans une autre assemblée tenue le même, en prévision d'une élection générale, il a été décidé, que pour faciliter le choix des candidats à l'élection prochaine, des bureaux de scrutin seraient établis avec trois commissaires chaque pour recevoir et compter les votes. Ces commissaires seront nommés par le président de la Convention. Après le dépouillement du scrutin, les candidats qui auront obtenu la majorité des votes seront les élus de cette Convention. Ceux qui participeront à ce vote, s'engagent sur l'honneur d'obéir au résultat. Personne ne sera admise à voter si elle est en faveur du suffrage de noirs.

L'AGRICULTURE.

Après la vie nomade et sauvage, l'agriculture est le premier état d'association, alors que chacun se fait une part de travail, alors que la nature seule ne peut plus suffire aux besoins humains, alors que l'homme est obligé, sous peine de famine, de multiplier et de féconder par ses sueurs les œuvres naturelles, alors qu'apparaît la propriété, conséquence forcée du labeur individuel. L'agriculture, c'est la production des choses nécessaires aux plus impérieux besoins de l'homme, à sa nourriture en un mot. L'agriculture se civilise en trouvant les moyens de faire produire beaucoup plus à une même quantité de terre, en variant ses produits, et en leur trouvant une destination, soit pour le vêtement soit pour l'alimentation. L'agriculture est la base de toute société; elle en sera toujours la pierre angulaire, puisque l'homme se peut passer de tout, excepté de nourriture, et cependant, ici comme ailleurs, elle est moins honorée que quantité de métiers superflus et inutiles: car l'homme est ainsi fait que, lorsqu'il ne manque de rien, il méprise les choses nécessaires et n'estime rien tant que ce qui ne sert à rien. Cependant il y a des gens sérieux qui se sont occupés de ses intérêts et ont essayé de lui rendre les faveurs du peuple.

Tous les efforts progressistes de la culture doivent toujours tendre vers ce but, cultiver et récolter le plus qu'il se peut avec le moins de travail possible de manière à nourrir la plus grande population dans le plus petit espace de territoire, et à laisser à d'autres productions le plus grand nombre de bras. La culture doit varier les produits agricoles de telle façon que chacun puisse jouir, par la variété des choses qu'il lui empruntera, de la plus belle santé, de la plus grande vigueur et du plus grand bien-être.

Il y a dans l'agriculture une large part pour l'administration; il est évident que le pouvoir peut lui rendre bien des services. Il faut veiller et prévoir pour elle, mais sa mission est délicate: autant il peut être utile par un sage gouvernement, autant il peut être nuisible en abusant de sa puissance. Les particuliers peuvent se laisser aveugler par les avantages du moment et causer par leur imprudence des préjudices si graves, qu'ils ne sauraient être réparés.

Pour les cultures annuelles l'équilibre se fait naturellement par les prix, l'administration n'a pas besoin d'y intervenir. Car du moment où le gouvernement s'immiscera dans les affaires commerciales agricoles et fixera le prix de ses produits, la culture se bornera au strict nécessaire, à peine si elle produira de quoi subvenir aux nécessités de la vie. Le devoir du gouvernement, au contraire, doit être de faciliter les cultivateurs dans leurs entreprises et leur donner, même au détriment de certains grands principes humanitaires, tous les moyens et toutes les protections nécessaires pour relever et faire prospérer cette industrie, l'âme de la prospérité du pays.

L'amélioration du sort du cultivateur doit fixer l'attention du gouvernement. Son premier devoir est de ne pas empiéter sur les libertés individuelles; il doit favoriser l'émigration par l'offre d'avantages signalés et par la garantie d'une protection efficace, afin de prévenir la dépopulation des campagnes. Eclairer les cultivateurs sur leurs intérêts réels, sans y mêler cet esprit de parti qui tend toujours à faire naître des dissensions, voilà le seul moyen d'arriver à un résultat certain.

Une des choses qui entravent également la culture, c'est le système exclusif des grandes terres et le morcellement des propriétés. Autant le premier est nuisible, autant le second est défavorable à l'agriculture. La petite culture est évidemment fort utile, surtout lorsque les bras manquent, et par la même raison les grandes exploitations sont impossibles. A l'heure qu'il est, ne prévoyant encore aucun changement dans l'organisation du travail des affranchis, l'élevage des bêtes de boucherie est l'industrie agricole la plus propre à mettre en pratique, parcequ'elle demande les champs les plus vastes et reclame peu de bras. La viande de boucherie est devenue depuis longtemps une des principales branches de commerce dans plusieurs Etats, et tend tous les jours à acquiescer plus d'importance à mesure que l'hygiène fait des progrès et que les besoins se multiplient.

Il n'y a pas de peuple qui ait autant de facilité et d'avantages pour élever des animaux que les habitants du Sud; il n'y a pas de plus propre à la culture que celui du Sud. Le meilleur tabac connu ne se cultive-t-il pas en Louisiane? sur une petite échelle il est vrai, mais le temps viendra peut-être où cette culture deviendra, dans certaines parties de l'Etat, la production principale. Dans la paroisse de Plaquemines le riz s'y cultive sur une grande échelle. Quant à la culture du coton et à celle de la canne à sucre elle est destinée à l'avenir, à ne figurer que comme mémoire.

Dans plusieurs villages des Pyrénées, des montagnards dressent des petits ours à des exercices qui font les délices des foires de village. Le préfet de Perpignan faisait une tournée départementale et traversait le village de *** en compagnie de l'officier de gendarmerie. Celui-ci signala à la bienveillance du magistrat une pauvre vieille femme dont le mari, montreur d'ours, avait été dévoré par son élève, dans un de ces instants où le naturel l'emporte sur tous les soins de l'éducation.—Je n'ai plus rien au monde, disait la pauvre femme, pas un abri, ni pour moi ni pour la bête.—Comment, la bête, dit le préfet; la même qui a mangé votre mari?—Hélas! monsieur, répondit la vieille, c'est tout ce qui me reste du pauvre homme!

A quoi sert l'histoire? à quoi sert la mythologie? à quoi servent les exemples des siècles passés? Allez le demander aux imprudents habitants de Chicago qui n'ont pas craint d'exposer leur ville au courroux de quelque Pallas ou de quelque Junon locale en mettant au concours le prix de la beauté. C'est la foire sanitaire qui a été l'occasion de ce tournoi de galanterie. Un nécessaire de toilette valant \$1000 devait être offert à la jeune fille que la voix publique proclamerait la plus belle au scrutin secret. Deux demoiselles se sont partagés les suffrages; Miss Anna L. Wilson a reçu 1073 votes, et Miss Hill 1068. Ces deux jeunes personnes ont donc un titre presque égal à être considérées comme les Venus de Chicago, Miss Wilson étant seulement de cinq voix plus jolie que Miss Hill. Il y aurait eu un moyen de donner à Miss Hill une fiche de consolation c'est été d'instituer un prix de vertu à côté du prix de beauté et de le lui décerner. Reste à savoir laquelle des deux aurait été la plus flattée de son lot. Si le cas se présentait, que préférez-vous, belle lectrice, être Venus, ou sossière? Réponse aux initiales A. Z., bureau du journal.

UN VRAI CONTE.—Dernièrement un respectable tailleur, M. X... demeurant rue Salaberry était à lire durant la veille pour tuer le temps et sans doute aussi pour échapper à une conversation en tête-à-tête avec sa digne moitié: car M. X... était seul avec son épouse. Après avoir lu une scène palpitante d'émotion où il s'agissait d'un berger sauvant une princesse jeune et jolie, d'un péril éminent et qui au risque de se rompre le cou sautait, avec son précieux fardeau dans les bras, par dessus une haie très haute. Comme dans tous les contes la jeune et jolie princesse allait épouser l'intéressant berger son sauveur. Mais le destin ne permit pas que M. X... en vit le dénouement. Fatigué par les efforts d'intelligence qu'il lui avait fallu faire pour suivre et comprendre les péripéties qu'il venait de lire M. X... laissa le sommeil clore ses paupières et donner un repos bienfaisant à ses facultés. Mais il avait compté sans la folle du logis. Son imagination lui persuada bientôt qu'il était lui-même le berger-sauveur, et tout-à-coup se levant en sursaut il prit sa course par la porte de sa cuisine et d'un élan magnifique sauta par dessus le garde-fou de sa galerie. Triste réveil d'un si beau rêve: au lieu de gagner une princesse en sautant d'une hauteur de quinze pieds, il s'était rompu les os. Il se fit transporter dans son lit pour y méditer sur le danger des écarts d'imagination. Le lendemain un ami lui demandait comment un tel malheur était arrivé, "sans c'te maudite instruction, répondit M. X... ça ne m'aurait jamais arrivé. Si je n'avais pas su lire je n'aurais pas lu ce conte-là!"

RESTAURANT ST. LOUIS.

TENU PAR

HENRI BARTHE.

Rue St-Louis Nos 75 et 77, entre Royale et Boitron.



Chambres garnies pour habitants, salons pour noces et repas de familles, pension à la semaine, à la quinzaine et au mois à des prix modérés.

M. Henri Barthe ayant agrandi son établissement en y joignant la maison voisine, annonce à messieurs les habitants qu'il pourra toujours les loger convenablement eux et leurs familles. 17a-18m

D. G. COLIN & L. DROZ, BIJOUTIERS, ET HORLOGERS. Encoignure Marché et St-Louis, Thibodaux, La.

Les soignées ont l'honneur de prévenir les habitants de cette ville et des environs qu'ils tiennent leur établissement à l'encoignure des rues Marché et St-Louis, où il sont prêts à réparer montres, pendules, bijoux, etc. la COLIN & DROZ.

For Sale

On consignment by the undersigned, 15,000 Cypress PICKETS and POSTS 6 to 9 1/2 feet long. ALSO 40 Arpents of good plant CANE, at a reasonable price, by applying to 5aug 3m A. S. DONNAUD.